

Pédophilie : prudentes leçons

Article rédigé par *Politique Magazine*, le 19 février 2021

Source [Politique Magazine] Les cris d'effroi accompagnent rituellement les dénonciations médiatiques de mœurs corrompues. On peut douter que la puissance publique aille véritablement à la racine du mal.

Nous avons eu, en moins d'un an, deux affaires d'abus sexuel sur mineurs extrêmement médiatiques, avec la parution des livres de Vanessa Springora et de Camille Kouchner. Ces deux affaires présentent de nombreux points de ressemblance et pourraient nous apprendre – ou nous rappeler – bien des choses intéressantes sur un sujet censé nous tenir très à cœur : la lutte contre la pédophilie.

Mais allons-nous tirer les bonnes leçons de ces deux sordides histoires, emblématiques à plus d'un égard ? On peut en douter. Car certaines des conclusions évidentes qui découlent des récits de Vanessa Springora et Camille Kouchner (et de beaucoup d'autres, bien moins médiatiques) ne vont pas exactement dans le sens du politiquement correct. Commençons par énoncer les faits avant d'en tirer les conclusions qui s'imposent.

La première évidence est que les abus sexuels sur mineurs, quand ils sont prolongés (et non ponctuels comme dans les deux cas qui nous occupent), ne sont pas une histoire qui se réduit aux deux protagonistes principaux, l'adulte et l'enfant ou l'adolescent. Ce sont des histoires de famille. Pour le dire simplement et brutalement : ce genre de crime se produit beaucoup plus souvent dans des familles recomposées ou décomposées que dans des familles intactes. Les statistiques sont impitoyables. Je vous en donne juste deux, venues des États-Unis : d'une part, le taux d'infanticide augmente de 6000 %, et les abus sexuels augmentent d'un facteur de huit dans les familles recomposées par rapport aux familles traditionnelles. D'autre part, les jeunes filles ont plus de deux fois plus de chance (ou de risque) d'être sexuellement actives et de tomber enceinte avant l'âge de seize ans lorsque leur père a quitté le foyer avant leur sixième année. Le premier cas correspond à l'histoire des jumeaux Kouchner. Le second cas correspond à l'histoire de Vanessa Springora (ses parents se sont séparés l'année de ses six ans).

La seconde évidence, étroitement liée à la première, est que si, presque toujours, les prédateurs sexuels sont des hommes, les femmes de l'entourage des victimes ne sont pas nécessairement innocentes pour autant, et plus particulièrement les mères. Lorsque son fils s'est ouvert à elle des agissements de son beau-père, Evelyne Pisier a pris la défense d'Olivier Duhamel et, semble-t-il, l'a défendu jusqu'à sa mort. Camille Kouchner lui prête les propos suivants : « *Il regrette, tu sais, il n'arrête pas de se torturer... il a réfléchi, tu devais avoir déjà plus de 15 ans. Et puis, il n'y a pas eu sodomie. Des fellations, c'est quand même très différent.* » Et on peut bien sûr se demander si Evelyne Pisier ignorait vraiment tout avant que son fils lui en parle. Cela semble très difficile à croire, surtout si l'on ajoute foi à cette autre déclaration rapportée par sa fille : « *J'ai vu que vous l'aimiez, mon mec. J'ai tout de suite su que vous essayeriez de me le voler. C'est moi la victime.* »

D'ailleurs Camille Kouchner n'a aucun doute : « *Ma mère, ce n'est pas qu'elle n'a pas compris, elle a très*

bien compris. Ce n'est pas qu'elle a refusé, elle a tout à fait admis. C'est encore pire. Elle a minimisé. Elle s'est mise à le protéger lui, qui n'a même pas nié. » (Le Figaro).

Retrouvez l'intégralité de l'article [en cliquant ici](#)